

Les horloges de Van Wagener

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

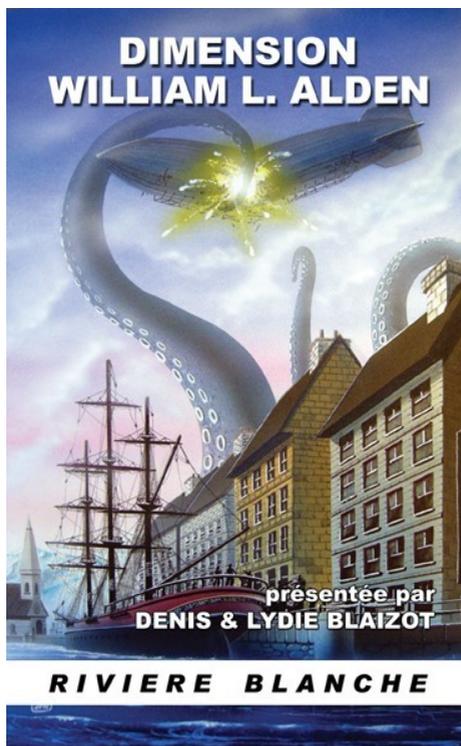


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

Cette nouvelle, publiée sous le titre The Van Wagener's clocks n'a été publiée que dans le recueil Van Wagener's Ways en 1898.

— Le professeur Van Wagener s'occupe-t-il toujours d'inventer des choses ? demandai-je.

— Pas lui, répondit le colonel. Il est parti là où les scientifiques cessent d'inventer et où les autres se reposent un peu. Van Wagener est mort il y a trois ans, et il a eu une bien mauvaise fin. Je n'ai jamais vu un homme partir de manière aussi catastrophique. Si vous voulez l'entendre, je vais vous raconter cette histoire mélancolique.

« Il y a environ cinq ans, une des relations de Van Wagener est morte et lui a laissé près de cent-mille dollars. Van Wagener rassembla l'argent, vendit sa maison de Chicago et revint à New Berlinopolisville, où il avait dit qu'il passerait ses jours à inventer des choses pour le bien de l'humanité. Mais il ne se mettait jamais au travail. Il passait la journée assis à lire des livres scientifiques et s'endormait dans son fauteuil, et pour tout dire, il était devenu l'homme le plus paresseux de cette partie du pays. Naturellement, au bout d'un certain temps, sa digestion s'est mise à mal fonctionner et il est tombé dans une profonde mélancolie. La mort de M^{me} Van Wagener, survenue très soudainement, sembla lui remonter le moral pendant quelques jours, mais il ne tarda pas à devenir aussi hypocondriaque et malheureux que je l'étais, car bien qu'il fût l'un des meilleurs hommes qui aient jamais vécu, je craignais qu'il ne découvre que le whisky était un remède temporaire à l'hypocondrie et qu'il ne se mette à boire. Il ne se mit pas à boire, mais il fit bien pire : il se mit aux horloges.

« C'est environ deux ans après sa retraite que le professeur commença à s'intéresser aux horloges. Toutes les une ou deux semaines, je remarquais une nouvelle horloge

quelque part dans sa maison, et je sentis finalement qu'il était de mon devoir de lui en parler sérieusement.

« Professeur ! lui dis-je, si vous ne faites pas attention, vous allez devenir un fou d'horlogerie confirmé. Jusqu'à présent, vous avez été ce que vous appelleriez probablement modéré dans l'usage des horloges, mais cette manie va certainement vous gagner, et si vous ne vous ressaisissez pas et n'y renoncez pas, vous allez dilapider votre argent, ruiner votre santé et affaiblir votre esprit avec les horloges jusqu'à ce que vous deviez être transporté soit à l'hospice, soit dans la tombe.

« Van Wagener se contenta de rire. Il dit qu'il n'était pas le moins du monde en danger. Il pouvait acheter des horloges, ou les laisser tranquilles, comme il le voulait. Quant à dire qu'il risquait d'être victime de la manie des horloges, c'était une absurdité. Les horloges avec modération sont bonnes pour un homme, et il a toujours estimé être modéré en tout.

« Bien sûr, vous avez déjà entendu des hommes parler ainsi. Il n'y a jamais eu d'homme qui ait reconnu qu'il risquait d'être victime d'une mauvaise habitude jusqu'à ce qu'il soit complètement, définitivement, irrémédiablement ruiné. Eh bien ! J'avais dit ce que j'avais à dire, et je ne me sentais pas libre d'en dire plus à Van Wagener sur ses horloges. Quoi qu'il en soit, la manie s'est vite installée chez lui, car il n'avait pas d'occupation, et son esprit n'avait pas le stimulus sain d'une femme à l'esprit fort. Avant que le printemps n'arrive, ce malheureux n'avait pas moins de trente-sept horloges dans sa maison qui fonctionnaient jour et nuit, sans compter les autres qui étaient enfermées pour être utilisées les jours de tempête quand il ne pouvait pas sortir de la maison, et il sentait qu'il devait avoir deux ou trois nouvelles horloges pour s'empêcher de devenir complètement fou.

« Le pire dans la manie des horloges, ce n'est pas seulement que la victime dépense beaucoup d'argent pour

acheter des horloges, mais qu'elle essaie de contrôler celles qu'elle a achetées.

« Van Wagener partait chaque matin et se rendait dans tous les magasins d'horloges de New Berlinopolisville. Il achetait toujours une, voire deux horloges, et naturellement, cette dépense régulière fit un trou rapide dans son compte en banque. Mais, comme tous les fous d'horlogerie, il se sentait obligé d'assurer la régulation de toutes ses horloges, et lorsqu'il s'agit de réguler trois ou quatre cents horloges qui sont aussi opposées à la régulation qu'un grand nombre de garçons, cela porte atteinte aux nerfs d'un homme.

« Toutes les horloges de Van Wagener étaient des horloges à sonnerie, et son objectif particulier était de les faire sonner toutes exactement à la même minute. Avez-vous jamais pensé quelles seraient les chances d'obtenir que trois cents femmes se rencontrent à un endroit précis, ponctuelles à la minute près ? Eh bien ! Je n'hésite pas à dire que ce ne serait pas une tâche aussi difficile que d'essayer de faire sonner vingt horloges simultanément.

« Van Wagener aurait beau faire, il ne pourrait jamais persuader ses horloges de sonner en moins d'un quart d'heure, c'est-à-dire qu'il faudrait un bon quart d'heure entre le moment où l'horloge la plus rapide commencerait à sonner, disons quatre heures, et celui où l'horloge la plus lente finirait de sonner la même heure. Van Wagener essayait de ralentir les horloges rapides, et le résultat était qu'elles entraient dans le concert environ dix minutes après que toutes les autres s'étaient calmées.

« Ensuite, il essayait d'accélérer les horloges lentes, et après s'être exercé de cette façon – d'abord avec les rapides, puis avec les lentes – il les mettait dans un état tel qu'aucune d'elles ne savait ce qu'elle pensait, et qu'elles sonnaient toutes les heures, sans plus de respect pour la vérité que si elles avaient été autant de politiciens.

« Et plus Van Wagener manipulait les horloges, plus elles devenaient folles. De temps en temps, une horloge se mettait à sonner, disons deux heures, et continuait jusqu'à ce qu'elle ait sonné quatre ou cinq cents fois. La seule chose que l'on puisse faire avec une horloge de ce genre est de l'ouvrir et de mettre une sorte de frein sur la roue. Même dans ce cas, l'effet n'est que temporaire. Vous pouvez arrêter la sonnerie d'une horloge en glissant une épingle à cheveux entre les rayons d'une roue, mais dès que vous enlevez cette épingle, l'horloge ne peut que rattraper le temps perdu.

« Le résultat de tous les efforts du professeur pour faire sonner ses horloges en même temps, c'est qu'il n'y avait presque pas une minute dans la journée où l'une ou l'autre n'était pas en grève, et le bruit dans sa maison était comparable à celui d'une usine de chaudières.

« Je n'ai pas besoin de dire que cela a mis les nerfs de Van Wagener à rude épreuve, comme cela peut se comprendre. Il était si nerveux qu'il ne pouvait ni parler ni penser à quoi que ce soit pendant deux minutes consécutives, car il attendait toujours que la prochaine horloge sonne et se demandait laquelle sonnerait.

« Je lui dit que s'il voulait sauver son intelligence avant qu'il ne soit trop tard, il devait laisser s'arrêter toutes ses horloges et les vendre toutes sauf une, ou peut-être deux, pour ce qu'elles rapporteraient.

« Mais il était allé trop loin pour pouvoir faire cela. Il avoua, les larmes aux yeux, que les horloges avaient une telle emprise sur lui qu'il ne pouvait absolument pas vivre sans elles.

Je sais, dit-il, qu'elles auront ma mort, mais mon cerveau s'est tellement habitué aux horloges que je m'effondrerais et mourrais sur place si je les abandonnais.

« Il avait probablement raison sur ce point. Lorsque la manie de l'horloge s'empare d'un homme, il n'y a plus

d'espoir pour lui, et la meilleure chose que ses amis puissent faire est de précipiter la tragédie en l'approvisionnement en nouvelles horloges, et de miner ainsi sa constitution aussi rapidement que possible.

« L'étape suivante dans la manie de Van Wagener fut le nettoyage de ses horloges. Tout le monde sait qu'une horloge doit être nettoyée environ une fois par an. Si vous possédez une horloge, comme je n'en doute pas, vous constatez qu'une fois de temps en temps, elle s'arrête et que vous n'arrivez pas à la remettre en marche. Vous l'amenez alors chez un horloger, qui l'examine à la loupe et vous dit qu'elle doit être nettoyée et que vous pouvez la récupérer en quatre jours environ en payant un dollar et demi. Pour gagner ce dollar et demi, l'horloger souffle dans les mécanismes de l'horloge avec un soufflet, puis y met quelques gouttes d'huile. Eh bien, il vint à l'esprit de Van Wagener, comme il vient toujours à l'esprit de l'horologionphile, que c'était une absurdité de payer autant d'argent à un horloger pour nettoyer des horloges, et que n'importe quel homme qui a un soufflet et un peu d'huile peut nettoyer ses propres horloges. Cela semble facile et innocent, mais ce n'est pas autre chose qu'une illusion du diable. Van Wagener a commencé à nettoyer ses propres horloges, et cela mit la touche finale à sa ruine.

« Il commençait tôt le matin à mettre une horloge en pièces, et il y travaillait pendant la majeure partie de la journée. Il soufflait sur les rouages, y versait de l'huile, remuait les roues avec un crayon de plomb, serrait telle ou telle vis, jusqu'à en mourir de fatigue. Parfois, il faisait marcher une horloge après ce genre de traitement, mais le plus souvent, il lui insufflait une sorte de fièvre mécanique, de sorte qu'elle se précipitait en double vitesse pendant deux ou trois heures, puis ralentissait et traînait, mettant deux heures entières pour faire vingt minutes. Comme il y avait beaucoup d'horloges dans la maison, il y en avait toujours une douzaine

ou une vingtaine qui, de l'avis de Van Wagener, devaient être nettoyées, et au bout d'un certain temps, il était dans un état si lamentable qu'il ne faisait rien d'autre que de nettoyer les horloges du matin au soir. J'ai vu le gaz brûler chez lui à trois heures du matin. Je suis entré et l'ai trouvé en train de travailler sur une horloge entamée avant le petit déjeuner.

« Avant la fin de l'année, Van Wagener avait dépéri jusqu'à ne pas peser plus de soixante livres. Il avait perdu l'appétit, et même le porc nourri au maïs semblait lui faire défaut. Il parvenait à avaler quelques tasses de thé et trois ou quatre saucisses le matin, mais il ne pouvait le faire avant de s'être fortifié en remontant toutes les horloges de son domicile.

« Après le petit déjeuner, il se consacrait au nettoyage et à la régulation, et ne touchait pas une once de nourriture de tout le reste de la journée. Quant à la boisson, il se débrouillait assez bien, prenant peut-être une demi-douzaine de verres modérés de whisky dans la journée, et deux ou trois tasses de thé.

« Bien sûr, le thé était mauvais pour lui, mais je ne peux pas vraiment dire qu'il en buvait suffisamment pour lui faire du mal. Ce qui lui faisait le plus de mal, c'était l'excitation perpétuelle dans laquelle les horloges le maintenaient. Ses mains tremblaient à tel point qu'il avait du mal à atteindre n'importe quelle partie de l'horloge avec sa mine ou son épingle à cheveux, et il s'écroulait d'épuisement au point que sa tête tombait parfois sur la table, et que ses cheveux s'emmêlaient avec les pièces de l'horloge qu'il nettoyait.

« Il m'a avoué qu'il ne dormait presque pas la nuit. Vous voyez, chaque fois qu'une horloge sonnait, Van Wagener sortait du lit pour savoir de quelle horloge il s'agissait, pour la comparer avec sa montre, pour voir si elle était dérégulée et s'il fallait la ralentir ou l'accélérer. Même lorsque les horloges ne sonnaient pas avant une heure ou deux, il restait éveillé,

attendant qu'elles commencent. Aucun homme ne peut vivre sans manger, boire ou dormir pendant une longue période, et je me suis tellement alarmé de l'état de Van Wagener que j'ai demandé à mon médecin – qui était l'un des meilleurs médecins de New Berlinopolisville, qui pouvait traiter un cas de trichine plus rapidement que n'importe quel autre médecin que j'ai vu, et qui réussissait aussi bien avec les chevaux qu'avec les gens – de venir voir le professeur. C'est ce qu'il fit, et comme c'est un homme qui parle librement, et qu'il a un revenu assez important pour lui permettre de dire la vérité sans craindre les hommes, il s'est levé et dit à Van Wagener qu'il n'avait rien d'autre que des horloges.

C'est votre habitude pécheresse et dégradante des horloges qui vous tue, dit le médecin, et à moins de renoncer immédiatement aux horloges et de ne plus jamais en regarder une, vous serez un homme mort dans six mois. Vous vous dites un homme, et vous restez assis ici toute la journée, tout seul, à vous vautrer au milieu de vos horloges ! Il n'y a pas une bête à New Berlinopolisville, pas même un cochon, qui tomberait aussi bas que vous. Jetez ces horloges par la fenêtre, et jurez sur-le-champ de ne plus en avoir, s'il vous reste une étincelle de force de caractère.

« Van Wagener n'avait pas assez de vie en lui pour se fâcher contre le docteur. Il le remercia humblement et lui dit qu'il savait très bien qu'il était un homme ruiné et qu'il était trop tard pour espérer se réformer. Tout ce qu'il demandait, c'était qu'on le laisse tranquille, afin qu'il puisse entrer dans sa tombe mécanique et trouver la paix le plus tôt possible.

« Le médecin me dit ensuite qu'il avait vu beaucoup de cas d'horlogerie au cours de sa pratique, mais qu'il n'avait jamais vu un cas aussi grave et détestable que celui de Van Wagener. Les choses sont allées de mal en pis. Au bout d'un certain temps, les horloges ordinaires, dotées d'une sonnerie ordinaire, ont cessé d'exciter Van Wagener. Vous savez

comment c'est avec un homme qui se met à boire. Au début, il est parfaitement satisfait des cocktails, des juleps, etc., mais le jour vient où rien d'autre qu'un whisky pur, sans eau, ne peut le reconforter. Il en était ainsi pour le professeur.

« Comme toutes les autres victimes des horloges, lorsqu'il s'est aperçu qu'il n'aimait plus les horloges ordinaires, il s'est mis aux horloges alarmes. Lorsque j'ai entendu les alarmes commencer à sonner dans la chambre de Van Wagener, j'ai su qu'il avait atteint la dernière étape de sa vie et que la tombe ou l'asile d'aliénés l'attendaient.

« Il emportait une douzaine de pendules à alarmes dans sa chambre et les réglait de manière à ce qu'elles sonnent toutes à des heures différentes. Chaque fois qu'une alarme s'éteignait, il sortait du lit et essayait de comprendre pourquoi elle s'était éteinte deux heures et demie plus tôt que l'heure à laquelle il l'avait réglée. Bien sûr, il ne pouvait pas le découvrir.

« Il n'y a jamais eu d'homme capable de comprendre le fonctionnement d'une horloge à alarme, et en particulier pourquoi elle se déclenche toujours longtemps à l'avance, et jamais par hasard plus tard qu'elle ne le devrait. Van Wagener essayait toujours de régler ses alarmes, et le résultat était qu'il dormait moins que jamais.

« Bien sûr, s'il avait été un homme tempéré et raisonnable, et s'il avait acheté une horloge à alarmes dans un but légitime, l'alarme ne l'aurait jamais réveillé plus de trois ou quatre fois, et après cela, il aurait dormi chaque matin sans entendre le moindre son. C'est ainsi qu'une horloge à alarme agit sur un homme qui veut être réveillé. Prenez un homme qui a besoin de sommeil autant que le professeur en avait besoin, et la plus méchante des petites horloges à alarme à un shilling le réveillera à tous les coups.

« Connaissant les symptômes de la maladie de Van Wagener, je savais que les horloges à alarme commenceraient à le miner dans très peu de temps... et c'est ce qui s'est passé.

Il eut alors l'idée de placer ses horloges dans des casseroles vides, ce qui doubla le bruit de l'alarme. C'était comme un ivrogne qui met du poivre rouge et de la sauce Worcester dans son whisky pour le rendre plus mordant. Ma maison se trouvait à environ trente mètres de celle du professeur et je ne pouvais faire autrement qu'entendre le bruit que faisaient les horloges à alarme après qu'il eut commencé à les enfourner dans ses casseroles en fer-blanc. Je me réveillais au moins une douzaine de fois par nuit, et je décidai que le moment était venu pour moi de déposer une plainte officielle contre les agissements de Van Wagener, et de le faire interner à l'asile en tant qu'aliéné habituel et professionnel. Cependant, il se trouve que je n'ai pas eu besoin de cette mesure extrême, et j'en étais heureux, car j'avais toujours été ami avec le professeur, et envoyer un homme dans un asile d'aliénés ne me semblait pas être un acte amical.

« Un dimanche matin, je n'entendis pas d'horloge sonner dans la maison de Van Wagener. Je commençai à m'en apercevoir vers huit heures, et quand il fut midi et que la maison resta aussi silencieuse qu'une tombe, je compris que quelque chose n'allait pas et que je ferais mieux d'entrer à côté pour voir ce qui se passait.

« Je sonnai une douzaine de fois à la porte de Van Wagener, mais personne ne répondit. Je finis par me rendre au poste de police et je demandai à un policier de venir forcer la porte. Je trouvai Van Wagener vivant, mais il était devenu fou à lier. Il avait mis toutes ses horloges en pièces, avait accroché les roues à des ficelles et les avait pendues à son cou. Il avait les aiguilles de sa plus grande horloge entre les dents, et il balançait un gros poids d'une main, comme si c'était un pendule.

« Il était assis là, perché sur la cheminée du salon, et il ne m'a pas reconnu, ni moi ni le policier, d'ailleurs.

« Lorsque je dis à Van Wagener qu'il devait descendre de la cheminée et me suivre, il me répondit qu'on ne pouvait pas le déplacer sans dérégler son mécanisme et me demanda si je voulais bien le remonter et régler son alarme pour qu'il se déclenche à six heures.

« Le policier dit qu'il n'avait pas le temps de s'occuper d'une bêtise comme celle de Van Wagener, et il prit le pauvre gars sous son bras et l'emmena à la gare. Il vécut encore un mois environ, puis mourut à l'asile d'aliénés, et lorsque ses exécuteurs testamentaires vinrent examiner ses affaires, ils découvrirent qu'il n'avait pas laissé un seul centime, à l'exception de nombreuses dettes dues à différents horlogers.